

Dans mes ruches

Article paru dans l'édition du 31.12.11

Les abeilles d'hiver se la coulent douce, les discrètes. Pour avoir de leurs nouvelles, il faut frapper quelques petits coups secs sur le bois de la ruche. L'essaïm répond par un bruissement sourd et bref. Pas d'humeur à tenter une sortie. En temps normal, il n'aurait pas hésité à déléguer une escouade d'éclaireuses furibardes à la rencontre de quiconque oserait ainsi cogner à l'huis.

D'ici à février et aux premières floraisons des noisetiers et des saules, elles vont vivre au ralenti, serrées les unes contre les autres autour de la reine, grignotant les réserves de miel et de pollen constituées pendant l'été. Derrière les parois palpite une pelote compacte composée de 20 000 ou 30 000 ouvrières, contractant leurs muscles thoraciques en une sorte de chair de poule collective pour maintenir une température de plus de 20 degrés dans la grappe. Ces chanceuses vivront six mois. Les travailleuses de la belle saison, deux fois plus nombreuses, ne dépasseront pas six semaines.

Quelle mouche m'a piqué de vouloir jouer les apiculteurs du dimanche ? Aucun antécédent familial, ni de fascination ancienne pour les insectes. Pas davantage de sensibilité écolo chevillée au corps. L'origine de ce béguin pour *Apis mellifera* reste mystérieuse... Certes, la vocation apicole du Gâtinais, autour de Montargis (Loiret), n'est plus à faire.

Toujours est-il qu'il y a huit ans, un beau matin de mai, j'ai chargé dans le coffre de la voiture deux ruchettes vrombissantes achetées chez un apiculteur, obturées par un maigre bouchon de mousse. Pour tout bagage, des connaissances hâtivement acquises dans les manuels spécialisés. Autant dire que je n'en menais pas plus large que le petit dernier, Etienne, 8 ans, quand, après quelques kilomètres, plusieurs bestioles affolées se sont mises à voler dans l'habitacle de la Chrysler... Finalement, malgré mon coeur qui battait la chamade et ce satané enfumoir qui s'éteignait sans arrêt, mes locataires ont été transférées dans leur nouvel abri, garni de dix cadres fraîchement tendus de feuilles de cire gaufrées. Elles s'y sont plu. Par pur anthropomorphisme, les ruches ont été baptisées Taylor et Stakhanov.

En presque huit années, quatre colonies ont, l'automne venu, déposé le bilan. Triste spectacle de ruches abandonnées ou grouillant de parasites. Intoxications liées aux insecticides utilisés par les vastes cultures alentour, « syndrome d'effondrement des colonies » ? Renseignements pris auprès des apiculteurs professionnels de la région, le taux de mortalité de mes protégées n'a rien d'exceptionnel ni de très éloigné de la normale. Qu'une reine meure trop tard dans la saison pour être remplacée, et c'est toute la communauté qui part à la dérive.

« *Il y a dix ou quinze ans, les pertes étaient moins élevées. Aujourd'hui, elles restent à un niveau acceptable même si l'on se doute que la résistance aux virus s'est atténuée* », estime Jacques Goût, fondateur du Musée vivant de l'apiculture gâtinaise, à Château-Renard. Je croise donc les doigts en espérant que mes abeilles continueront d'échapper au triste destin qui leur est souvent promis. Ce qui n'est pas tout à fait acquis. En 2012, le très controversé pesticide Cruiser pourra être utilisé dans le Loiret non seulement sur le maïs mais aussi sur le colza.

Dès la première année, j'ai célébré la première récolte avec un enthousiasme à la hauteur de l'événement. Cinq kilos d'un miel ambré, le meilleur qu'il m'ait été donné de goûter, évidemment. Seule Taylor avait rempli les cadres de la hausse (l'étage qui renferme le miel que l'apiculteur s'autorise à prélever). Petit à petit, le spectacle des abeilles rentrant au bercail avec de minuscules boulettes de pollen multicolores sous les pattes m'est devenu familier. Comme le ballet des gardiennes sur la planche d'envol qui reniflent frénétiquement leurs congénères avant de les laisser entrer, pour s'assurer qu'il s'agit bien d'une de leurs soeurs. Malheur à celle qui n'exhalerait pas la signature familiale, déterminée par les phéromones de la reine.

En regardant bien, il est facile de distinguer les anciennes, s'élançant droit vers le ciel au sortir de la ruche, et les novices, un peu embarrassées. Tournant sur elles-mêmes, elles hésitent longuement, décrivent de petits cercles puis finissent par décoller mais en marche arrière, tournées vers le nid. Ce qui leur permet de repérer les lieux pour retrouver leur chemin.

L'humeur des abeilles est intimement liée à la saison. Au début du printemps, une sorte d'ivresse semble les saisir avec les premières chaleurs et les floraisons abondantes des cerisiers, des acacias ou des pissenlits. Tout excitées, il leur arrive de former une sorte de joyeux nuage devant la ruche. Pour peu que mon arrivée ait été précédée de quelques jets de fumée opportuns, je peux inspecter tranquillement les cadres et vérifier la présence du couvain (les larves). J'observe tout à loisir des dizaines de cirières se faire la courte échelle pour édifier un mur d'alvéoles, je repère la présence de cellules royales (signe que l'essaimage est proche). Il m'est même arrivé d'assister à quelques naissances. Mais, à moins qu'elle ait été préalablement marquée d'un point coloré, variable selon son année de naissance, repérer la reine au milieu de ses filles n'est pas à la portée du premier apiculteur venu. Je n'y parviens toujours pas...

L'été arrivé, lorsque la colonie est à son zénith et que les fleurs commencent à se faire plus rares, les abeilles deviennent vite susceptibles, voire intenable. Il faut parfois battre en retraite, toutes affaires cessantes, devant la furia que l'enfumoir ne parvient plus à calmer. J'ai beau leur offrir le gîte, le couvert - à l'automne et au printemps, elles ont droit à un kilo de candi, sorte de pâte sucrée, pour faciliter la formation de réserves et stimuler la ponte de la reine - ou leur prodiguer avec patience un traitement contre le varroa, un acarien parasite, elles n'en ont cure. Touche pas à mon miel !

Les plus enragées m'ont poursuivi plusieurs fois à travers le jardin et jusqu'à l'intérieur de la maison. Intrusion peu appréciée par le reste de la famille, que ma passion pour l'apiculture n'attendrait pas toujours. C'est à cette période de l'année, vers la mi-juillet, que la tribu des amazones expulse manu militari de la ruche les faux-bourçons, abeilles mâles incapables de survivre par leurs propres moyens et dépourvues d'aiguillon. Pas de quartier !

Les abeilles ne réclament pas de l'apiculteur de soins très accaparants, ni une habileté manuelle particulière. En revanche, mieux vaut être méthodique et respecter quelques élémentaires principes de précaution. Pour avoir entrepris d'intervenir sur la farouche ruche Stakhanov sans vérifier que la jambe gauche de ma tenue de protection était correctement ajustée, j'en ai fait la cuisante expérience. Le « baiser de l'abeille », comme disent les apiculteurs, est bien moins pimenté que celui de la guêpe. Quand même, dix-sept piqûres entre la cheville et le haut de la cuisse, cela laisse des souvenirs...

Les quelques épisodes fâcheux - l'été dernier, des abeilles brusquement déchaînées après une récolte ont fait le siège de la maison, tel un remake des oiseaux d'Hitchcock - comptent moins que certains moments rares. Comme cet essaim baladeur retrouvé au petit matin, accroché tout grelottant à une branche de lilas. En mai, certaines ruches voient une partie de leur population quitter le bercail avec la vieille reine (c'est l'essaimage). La grappe d'abeilles fut délicatement secouée au-dessus d'une ruche vide, puis aspergée d'eau sucrée, et elle se mit prestement au travail. Ou encore, ce rituel orchestré par l'apiculteur professionnel lorsqu'il installe une colonie dans une ruche. Après avoir repéré et saisi la reine, il la dépose dans sa nouvelle maison. Un large et frémissant tapis de dizaines de milliers d'abeilles s'étale alors sur le sol puis forme un cortège serré qui, en moins de dix minutes, ira sagement rejoindre sa majesté.

Rapidement, mes « mouches à miel » du Gâtinais sont passées de deux à quatre colonies. Les ruches Triomphe, agrémentée d'une fresque représentant la cathédrale Saint-Basile de Moscou, clin d'oeil au professeur de russe et résistant communiste Jean Triomphe qui m'en fit cadeau, et Cornucopia (une corne d'abondance ne peut pas faire de mal) sont venues compléter le tableau.

Les premières occupantes étaient les rejetons d'une reine de race italienne (*Apis mellifera ligustica*), avec de jolies bandes cuivrées sur l'abdomen. En moins d'un an, la génétique a imposé sa loi et le jeu des croisements a éliminé les gènes italiens. Les ruches se sont garnies d'abeilles locales dites « noires » (*Apis mellifera mellifera*), plus irritables mais plus résistantes. De vraies bosseuses. Il y eut une saison d'austérité totale à cause du printemps pourri de 2007, celui de l'élection présidentielle, mais aussi de belles récoltes, parfois miraculeuses, comme celle de 2011 qui battit tous les records avec 36 kg... malgré une nouvelle grève du zèle de la facétieuse Stakhanov.

Et, peut-être plus inquiétant, un premier nid de frelons asiatiques (*Vespa velutina*) a été observé à la fin de l'été dernier dans le Loiret, à Sully-sur-Loire. Ces prédateurs se postent devant la ruche et font des ravages en interceptant les abeilles. En Asie, l'abeille locale (*Apis cerana*) développe une stratégie de défense originale mais efficace. Elles se regroupent en une grappe serrée autour de l'assaillant et le tuent en faisant monter la température jusqu'à 45 degrés. Hélas, mes abeilles européennes du Gâtinais n'ont pas encore trouvé la recette.

Jean-Michel Normand

Le Monde ABONNEMENTS

Abonnez-vous à partir de 15€

Déjà abonné au journal

La boutique du Monde

Le Monde dans les hôtels



Actualité : International Europe Politique Société Environnement, Sciences Technologies Culture

Sport : Foot Rugby Tennis Handball Golf Formule 1 Basket Auto-Moto Cyclisme Voile Natation

Pratique : Programme télé Jeux Livres Cinéma Météo Trafic RSS Newsletter Mobile

Voyage : Voyage France Voyage Europe Voyage Afrique Voyage Amériques Voyage Asie Voyage à thème

Réseaux sociaux: Facebook Twitter

Les sites du groupe : Télérama.fr Talents.fr Le Post.fr CourierInternational.com

Monde-Diplomatique.fr Les Rencontres professionnelles Le Monde La Société des lecteurs du Monde

Le Prix Le Monde de la recherche

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact | Publicité | Abonnements

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'actualité. Découvrez chaque jour toute l'info en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.